

variétés artistiques dont l'originalité ne manque jamais son effet, et qui d'aider à connaître la vie de quelques uns de ces grands génies que les œuvres ont fait connaître d'une manière universelle.

Encouragés comme nous le sommes, nous cherchons constamment les moyens d'améliorer notre journal, et nous arriverons successivement à un résultat inattendu pour nos aimables lecteurs.

L'UNION CATHOLIQUE DE MONTREAL.

Parmi les diverses associations formées à Montréal, il est une société qui prend chaque jour une extension prodigieuse, un accroissement salutaire pour la jeunesse studieuse: c'est l'Union Catholique qui compte dans son sein plus de trois cents membres actifs. Ce cercle de jeunes gens se distingue par des intelligences d'élite et tous les travaux dénotent un louable effort de la part de ceux-ci d'arriver à occuper la première place dans notre cité.

Si une société doit un jour sauver les nations d'un cataclysme effroyable dont le germe corrupteur se trouve aujourd'hui sur tout le globe, c'est évidemment l'Union Catholique qui est appelé à prendre son drapeau afin de rallier autour de lui toute la jeunesse animée des beaux sentiments qui illustrèrent les guerriers de l'époque des Croisades.

Tout nouvellement, nous voyons que le grand publiciste catholique, M. le C^{te} de Montalembert, a prononcé un magnifique discours en présence d'un très-grand concours de Catholiques qui s'étaient rendus à Malines (Belgique) pour cette circonstance. Les libertés religieuses qu'il défend depuis si longtemps trouvent en lui un vaillant défenseur qui surmonte tous les obstacles en passant avec une admirable adresse les coups que lui portent son gouvernement. Il nous semble, soit dit en passant, que notre société de l'Union Catholique devrait respectueusement offrir à cet écrivain le titre de *membre honoraire* de ce cercle. Certes, l'Union Catholique de Montréal peut bien marcher de front avec ses frères de France et de Belgique.

Nous avons vu avec plaisir que le R. P. Michel, l'ami des jeunes gens, a dernièrement émis un excellent projet, celui de donner quelques textes à ceux des membres qui désiraient les traiter, soit en matière de droit, ou en Médecine et en divers autres spécialités; ce système nous paraît excellent, sous ce rapport, surtout, que chacun se renfermera ainsi dans sa sphère, ce qui permettra à tous de profiter des connaissances spéciales de celui qui débitera telle ou telle lecture.

Ajoutons encore qu'on organise en ce moment un grand concert au profit de la Société. Un comité composé de M. Bourassa, président de la Société et de MM. G. Smith et Letondal, s'occupe du programme de cette séance musicale dont nous ne connaissons pas encore la date. Tout promet un concours d'artistes et d'amateurs qui donneront un éclat particulier à cette fête de famille. La recette servira à augmenter la bibliothèque, qui compte déjà un joli nombre de volumes, grâce à la générosité de plusieurs membres qui s'intéressent directement à cette Société.

Enfin, l'Union Catholique de Montréal pourra jouir dans quelques mois d'un local construit à l'effet d'y recevoir des écoles qui soient dignes d'une institution aussi importante. C'est à la libéralité d'un des citoyens les plus honorables de Montréal que la Société devra de pouvoir donner des séances et de se réunir tous les jours dans un lieu qui sera contigu au Collège S^{te} Marie. Rien ne manquera aux amusements de la jeunesse; et, de plus cette enceinte sera un nouvel asile offert à quiconque aime Dieu et sa Patrie. Gloire et prospérité, voilà ce que chacun des membres doit avoir l'ambition d'atteindre en se disant que la persévérance et la constance sont les éléments les plus essentiels à toutes les sociétés humaines.

Rien n'est impossible; il y a des voies qui conduisent à toutes choses. Si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens.

DE L'APPRECIATION D'UN ART.

L'appréciation d'un art est un second art. Il faut de grandes connaissances dans chaque partie d'un art pour pouvoir en apprécier toutes les qualités ou en désigner les défauts. Les artistes, chacun dans sa spécialité, sont certainement aptes à juger les œuvres de leur ressort, mais, dans quelques cas, leur jugement peut être systématique, soit par le désir de servir un ami ou dans le but de nuire à la carrière d'un confrère. Le danger existe donc d'un côté comme de l'autre pour le progrès d'un art. Mais il est des êtres privilégiés qui réunissent toutes les conditions pour juger sans passion et sans envie. Il y a en tout pays une classe d'hommes dans la société, qui n'a point titre de musicien ni de peintre, et qui, cependant est une appréciatrice remarquable. L'amour de l'art, l'instruction soignée qu'elle a reçu et l'expérience acquise par elle au frottement d'artistes célèbres, constituent la compétence de cette classe de la société. Ce sont des personnes du monde et vivant dans un monde d'artistes reçus dans les meilleures sociétés. Le contact de ces sociétés les tient au courant des secrets des différents arts. Ce ne sont point de grands peintres ni de célèbres musiciens, ce sont simplement des *amateurs-connaisseurs*, que le bon goût et l'intelligence guident dans leurs appréciations. Le jugement de ces amateurs a souvent été bien précieux pour de jeunes artistes et pour leurs œuvres. Et, en effet, l'esprit de partialité des confrères a fait naître la catégorie des amateurs-connaisseurs dont le but est toujours d'encourager la jeunesse. Le fait et infini avec lequel ils analysent un œuvre de musique ou une peinture est d'autant plus remarquable qu'ils mettent une grande réserve dans leurs arguments et montrent un sincère désir d'applanir les difficultés qui existent toujours entre musiciens ou peintres; quoiqu'on dise que « les loups ne se mangent pas entre eux » ils se mordent cependant à belles dents, sans jamais faire couler le sang, dirait-on, mais ils ne s'en font pas moins de mal pour cela.

L'amateur-connaisseur est l'arbitre entre le jeune artiste et le musicien expérimenté. Remarquons en passant que l'amateur représente toujours un type qui se traduit en la personne d'un bibliomane, d'un numismate, d'un collectionneur, d'un antiquaire ou voire même d'un épicien.

Quiconque s'occupe de former des collections est obligé de s'instruire dans la partie où ses goûts le portent, et pour faire les recherches nécessaires, afin de compléter ses collections, l'amateur doit recourir à des livres spéciaux, dont le contenu pique si bien sa curiosité, qu'un fait le conduit à un autre fait souvent placé en dehors du sujet qui l'occupe. — Embrassant ainsi plusieurs branches intellectuelles, l'amateur acquiert promptement cette finesse de jugement qu'on trouve dans l'étude des arts.

Nous devons dire que l'amateur-connaisseur a toujours des connaissances sur la musique ou sur la peinture, connaissances qui lui permettent de raisonner avec mesure sur tous les genres artistiques. Il connaît les différents écoles, leurs grands maîtres et leurs qualités ainsi que leur biographie. Il faut remarquer que l'histoire de tous les arts est inhérente à leur connaissance et que quiconque en pratique une des branches doit toujours en apprendre l'histoire afin de s'identifier avec toutes ses ressources. On ne peut être répaté écrivain que lorsqu'on a l'instruction nécessaire pour pouvoir parler de toutes choses dans les Beaux-Arts.

C'est pourquoi, avec raison, aux écrivains, de laisser parfois un peu trop couler le fiel du bout de leur plume; cela tient de ce que le jugement à porter sur une œuvre demande à être exposé brièvement afin que l'opinion du lecteur soit mieux frappée par les expressions du critique. Il semble que les périphrases bienveillantes gênent la pensée de celui qui écrit sur les arts. Si la critique est acerbe, violente même; il faut en écarter ceux qui tombent sous la plume de l'écrivain; ils ne présentent pas assez que la perfection des arts ne s'acquiert que par un long travail, et ceux-là n'ont pas encore atteint le degré de maturité